

l'article de S. Colvin s'intéresse aux perceptions synchroniques des dialectes et de la koiné, et aux difficultés pour déceler et systématiser ces perceptions. L'auteur met notamment en évidence la perception synchronique, mais aussi diachronique dont ont pu faire preuve les Anciens. Une autre perspective pour appréhender l'expansion de la koiné est celle de l'écriture et des changements dans les alphabets épichoriques, thématique étudiée par S. Minon à propos des alphabets d'Argos et d'Épidaure. E. Crespo examine la diffusion de l'attique au travers d'inscriptions rédigées en attique dans le Péloponnèse ; l'auteur envisage de façon intéressante l'attique comme dialecte « non marqué » dans ce type d'usage. Les interactions entre la koiné ionienne-attique et le dorien d'Argolide sont également étudiées par E. Nieto Izquierdo, sous l'angle de caractéristiques dialectales propres et d'éléments « neutres », partagés par la koiné et le dorien d'Argolide ; l'auteur conclut à une pénétration faible et non homogène de la koiné au IV^e siècle en Argolide. L. Dubois reprend le dossier du dialecte arcadien, site par site, pour poser des jalons sur la disparition de ce dialecte en tant que tel et sur la mise en place de la koiné (et de la *koina* dorienne). Le corpus delphique est mis à contribution dans l'étude de M. Douthe sur la définition de la « *koina* du nord-ouest ». N. Lanérès revient pour sa part sur la difficulté de cerner et définir le dialecte messénien. Enfin, A. Alonsa Déniz tente de faire le point sur le dialecte des inscriptions agonistiques du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte ; il pourrait s'agir de laconien tardif. On le voit, l'ouvrage rassemble des contributions qui envisagent les questions sur le plan de la langue, des caractéristiques dialectales, de l'écriture, de la chronologie, des interactions dialectales. Il se clôt par les résumés en français et en anglais des communications, par une bibliographie sélective ainsi que par plusieurs index (des sources, des mots grecs témoignant de la diffusion de l'attique et de la koinéisation, des notions).

Sylvie VANSÉVEREN

Irene J.F. DE JONG, *Narratology and Classics*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. 230 p. Prix : 55 £ (relié), 19,99 £ (broché). ISBN 978-0-19-968870-8.

L'ouvrage d'Irene J.F. de Jong constitue, selon ses propres dires, un outil « pratique » pour découvrir la narratologie et l'intérêt que présente cette méthode d'analyse dans l'étude de la littérature antique. L'introduction est ainsi consacrée à l'histoire de la discipline dans les lettres classiques ; en raison d'une méfiance vis-à-vis de l'application d'une théorie généraliste à l'étude des textes antiques, mais également de la faible diffusion des recherches en la matière, publiées pour l'essentiel en français, la narratologie a mis du temps à trouver sa place dans la philologie classique et ce n'est qu'au milieu des années 1980 que les premières études narratologiques d'envergure consacrées à des textes anciens ont été publiées. L'auteur aura à cœur, tout au long de son ouvrage, de montrer l'intérêt que présente une telle méthode, qui permet d'aborder les textes anciens sous un autre angle, de les appréhender dans leur globalité et donc de mieux les comprendre ; elle illustrera son propos à l'aide d'exemples concrets. L'ouvrage se divise en deux parties. La première propose au lecteur un descriptif des principaux concepts de la narratologie (narrateur/narrataire, focalisation, temps, espace). I. de Jong prend soin, pour chacun de ces points qui définissent les

différents chapitres de cette partie, de présenter les différentes facettes du concept concerné. L'information est riche et condensée, ce qui livre au lecteur une idée globale de la théorie exposée, mais en rend la lecture ardue. L'auteur illustre judicieusement les points techniques développés par des exemples systématiquement tirés, l'un de la littérature moderne (essentiellement anglo-saxonne), l'autre de la littérature gréco-latine. Respectant bien l'ambition de son ouvrage, l'auteur veille également à mettre en évidence la pertinence de ces concepts narratologiques et comment ils s'appliquent aux textes anciens. Une bibliographie accompagne chaque chapitre. La seconde partie est consacrée à la mise en pratique des concepts théoriques exposés. I. de Jong aborde tout d'abord le genre épique, avec l'*Hymne homérique à Aphrodite*. Ensuite, elle aborde le genre historique avec l'analyse d'un large extrait d'Hérodote (I, 34-45). Cette deuxième étude est précédée d'une réflexion sur le statut même de l'histoire dans l'Antiquité, et sur l'opportunité de lui appliquer une étude narratologique. Enfin, l'auteur termine par un extrait des *Bacchantes* d'Euripide (vers 1043-1152), non sans justifier, une fois encore, la pertinence de sa méthode d'analyse, souvent contestée lorsqu'il s'agit du genre dramatique. Chacune de ces analyses, portant sur un extrait précis et circonstancié, est précédée d'un exposé théorique sur la pertinence de la narratologie dans l'étude du genre littéraire concerné et est suivie d'une riche bibliographie. Au final, l'objectif de l'auteur, qui tenait à faire de son ouvrage un guide pratique à destination des étudiants notamment, est parfaitement atteint : I. de Jong permet au lecteur de se familiariser avec les termes et concepts de la narratologie, lui fournit une riche bibliographie et le guide par la mise en pratique de ces concepts au moyen d'exemples précis.

Julie DAINVILLE

Guy LACHENAUD, *Les Routes de la voix. L'Antiquité grecque et le mystère de la voix*. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol. 16 x 24 cm. 240 p. (ÉTUDES ANCIENNES. SÉRIE GRECQUE, 147). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-32684-9.

Dans son introduction, l'auteur expose le sujet et le but de son ouvrage : il part du constat que, si les termes désignant respectivement la voix et le langage proviennent de racines indo-européennes distinctes, le latin et le grec tendent déjà à les rendre indissociables ; aussi se propose-t-il de mettre de côté les acquis des études linguistiques et de séparer le phénomène physiologique de l'émission vocale de sa réception en tant que signifiant afin d'en obtenir une étude plus riche. Pour ce faire, la culture grecque, dans laquelle gestuelle et oralité sont étroitement liées, constitue son corpus dans une juxtaposition de textes techniques, philosophiques ou représentant directement des sujets parlants. Cette analyse commence par les explications, chez les Grecs, de l'apparition du langage, avec la question primordiale du caractère naturel ou conventionnel de ce dernier, les deux théories n'étant pas incompatibles. Sont également évoqués les mythes de Typhée et de Pandore comme illustrations du caractère artificiel et pluriel du langage humain opposé à l'harmonie de la voix divine. Le premier chapitre s'intéresse aux mots employés par le grec pour désigner la voix. Sont plus particulièrement analysés les termes *αὐδή* et *φωνή*. Si des auteurs tardifs considèrent, comme les Stoïciens, que le premier sert à évoquer le langage humain dans son aptitude à communiquer tandis que le second servirait pour toutes sortes de